

SOURCES POUR VOTRE EXAMEN (M2.HI.08.sae)

Colonisation

1. Le *Requerimiento* était censé être lu aux autochtones par les conquistadors (1513) espagnols lors du premier contact, afin d'obtenir leur soumission immédiate.

« (...) En agissant ainsi vous vous en trouverez bien, vous remplirez votre devoir ; leurs majestés, et moi-même en leur nom, nous vous traiterons avec affection et charité, nous vous laisserons la possession libre de vos femmes, de vos enfants et de vos biens, sans que vous soyez soumis à aucune obligation, afin que vous en fassiez ce que vous voulez en toute liberté. (...) Si vous ne le faites pas et si par malice vous tardez à consentir à ce que je vous propose, je vous certifie qu'avec l'aide de Dieu je marcherai contre vous les armes à la main ; je vous ferai la guerre de tous côtés et par tous les moyens possibles ; je vous soumettrai au joug et à l'obéissance de l'Église et de Sa Majesté, je m'emparerai de vos personnes, de celles de vos femmes et de vos enfants, je vous réduirai en esclavage, je vous vendrai et disposerai de vous suivant les ordres de Sa Majesté, je prendrai vos biens, je les ravagerai et je vous ferai tout le mal possible comme à des sujets désobéissants.

Je vous signifie que ce ne sera ni Sa Majesté, ni moi, ni les gentilshommes qui m'accompagnent qui en seront cause, mais vous seuls. J'enjoins au notaire présent et aux autres personnes qui l'accompagnent d'être témoins de ce que je vous signifie. »

2. Extrait du rapport du baronnet W. Molesworth, Président du comité, Report from the select committee of the house of commons on transportations, Londres, 1838 (Exposé de Cylia)

« Les condamnés que l'on transportait en Amérique pendant le dernier siècle, dit sir W. Molesworth, entraient dans des sociétés dont le noyau était formé par des hommes probes et tempérants; ces enfants de l'imprévoyance se trouvaient jetés un à un au milieu d'une population déjà compacte qui les absorbait et se les assimilait aussitôt. Ils se voyaient dispersés et séparés l'un de l'autre; quelques-uns contractaient les habitudes d'une honnête industrie, et ceux que la peine ne réformait point avaient du moins la chance de ne pas perdre, en traversant cette épreuve, ce qui leur restait de moralité. Dans la Nouvelle-Galles du sud, au contraire, la population se composait de la lie de la métropole, d'hommes que l'expérience avait montrés impropres à toute société, que l'on tirait des prisons de la Grande-Bretagne, et que l'on mettait en liberté pour se mêler ensemble dans le désert, sous la direction de quelques contre-maîtres chargés de les appliquer à la tâche au milieu de ces espaces sans bornes, et sous la surveillance de la force armée qui devait les tenir dans la soumission. Les conséquences de cet étrange assemblage ont été le vice, l'immoralité, des maladies terribles, la désertion, et une mortalité effrayante parmi les colons. Les condamnés (convicts) ont été décimés par les épidémies durant le voyage, et décimés encore par la famine à leur arrivée. Enfin, l'on a traité les indigènes avec une hideuse cruauté. Telle est l'histoire de la Nouvelle-Galles du sud dans les premiers temps de la colonie. »

3. Discours de Léopold II en 1876 (Exposé d'Emilien)

« Révérends Pères et mes Chers Compatriotes, la tâche qui vous est confiée est très délicate à remplir et demande du tact. Prêtres, vous allez certes pour l'évangélisation, mais cette évangélisation doit s'inspirer avant tout des intérêts de la Belgique. Le but principal de votre

mission au Congo n'est donc point d'apprendre aux Nègres à connaître Dieu, car ils le connaissent déjà. Ils parlent et se soumettent à UN MUNDI, UN MUNGU, UN DIAKOMBA et que sais-je encore ; ils savent que tuer, voler, coucher avec la femme d'autrui, calomnier et injurier est mauvais. Ayons donc le courage de l'avouer. Vous n'irez donc pas leur apprendre ce qu'ils savent déjà. Votre rôle essentiel est de faciliter leur tâche aux Administratifs et aux Industriels. C'est dire donc que vous interpréterez l'Évangile d'une façon qui serve à mieux protéger nos intérêts dans cette partie du monde. Pour ce faire, vous veillerez entre autre à désintéresser nos sauvages des richesses dont regorgent leurs sol et sous-sol, pour éviter qu'ils s'y intéressent, qu'ils ne nous fassent pas une concurrence meurtrière et rêvent un jour de nous déloger.»

4. Témoignage de Sitting Bull en 1877, texte retranscrit par les médias de l'époque. (Exposé d'Arman)

«Avant que l'homme blanc n'arrive, nous étions un peuple libre. Nous avions nos terres, nos bisons, nos rivières, et nos traditions. Nous n'avions besoin de rien d'autre. Puis ils sont venus avec leurs fusils, leurs chemins de fer, leurs lois que nous ne comprenions pas. Ils disaient vouloir la paix, mais leur paix signifiait que nous devions abandonner notre terre et nos esprits.

Nous avons combattu, non pas pour conquérir, mais pour survivre. J'ai vu nos villages brûler, nos femmes et nos enfants fuir devant leurs soldats. J'ai vu nos bisons disparaître, abattus par milliers sans respect.

Ils nous appellent sauvages, mais nous n'avons jamais pris plus que ce dont nous avons besoin. Aujourd'hui, ils nous enferment dans des réserves et nous disent que c'est pour notre bien. Mais un peuple sans terre est un peuple sans âme.

Je suis un Sioux, un homme libre. Mon cœur pleure pour mon peuple, et je ne cesserai jamais de défendre notre liberté.»

5. Extrait tiré de l'ouvrage d'Edmund Dene Morel qui se nomme “Red Rubber” (1906), où il y expose les atrocités du régime de Léopold II au Congo. (Dana)

“Ce qui est en train de se produire au Congo est un crime colossal, un crime de l'ampleur d'un génocide qui échappe à toute compréhension. Il est impossible de comprendre comment une nation civilisée peut commettre de telles atrocités sans aucune forme de châtement. Le peuple congolais est réduit à une condition de servitude absolue, sa vie ne vaut rien, et la seule valeur qui semble être accordée à ses membres est leur capacité à produire du caoutchouc. Les atrocités commises par les agents de la société du roi Léopold sont innombrables et se déroulent sous les yeux du monde, et pourtant, aucune action sérieuse n'est prise pour mettre fin à ces horreurs.”

“Le système au Congo est essentiellement un système d'esclavage. Les indigènes sont forcés de travailler pour le compte de l'État, et les bénéfices sont détournés vers les poches de Léopold II et de ses associés.”

Libéralisme et communisme (Idéologies)

6. Le libéralisme (Adam Smith (1723-1790))

(Exposé de Loïc)

« En dirigeant son industrie de manière à gagner le plus de valeur possible, chaque individu ne pense qu'à son propre gain. En cela, comme en beaucoup d'autres circonstances, il est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entraîne nullement dans ses intentions. Et ce n'est pas toujours ce qu'il y a de plus mal pour la société, que cette fin n'entre pour rien dans ses intentions. Tout en ne cherchant que son intérêt personnel, il travaille souvent d'une manière bien plus efficace pour l'intérêt de la société que s'il avait réellement pour but d'y travailler. Je n'ai jamais vu que ceux qui aspiraient, dans leurs entreprises de commerce, à travailler pour le bien général, aient fait beaucoup de bonnes choses. »

Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (liv. IV, chap 2), 1776

7. Karl Marx et Friedrich Engels, « Manifeste du parti communiste », 1848 (Dylan)

« L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes.

Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maître de corporation et compagnon, bref, oppresseurs et opprimés, en opposition constante, ont mené une guerre ininterrompue, tantôt dissimulée, tantôt ouverte, une guerre qui finit toujours, soit par une transformation révolutionnaire de toute la société, soit par la ruine commune des classes en lutte. Dans les premières époques historiques, nous trouvons presque partout une organisation complète de la société en diverses classes, une gradation multiple de rangs sociaux. Dans la Rome antique, nous avons des patriciens, des chevaliers, des plébéiens, des esclaves ; au Moyen Âge, des seigneurs féodaux, des vassaux, des maîtres de corporation, des compagnons, des serfs ; et, dans chaque classe encore, des gradations spéciales. La société bourgeoise moderne, qui a jailli des ruines de la société féodale, n'a pas aboli les antagonismes de classes. Elle n'a fait que substituer de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppression, de nouvelles formes de luttes à celles d'autrefois. Cependant, notre époque, l'époque de la bourgeoisie, se distingue par un fait caractéristique : elle a simplifié les antagonismes de classe. La société tout entière se scinde de plus en plus en deux grands camps ennemis, en deux grandes classes directement opposées : la bourgeoisie et le prolétariat. »

8. La commune de Paris (bulletin de victoire d'A.Thiers)

(Exposé d'Eloïse)

Le Chef du Pouvoir exécutif, à MM. Les Préfets et à toutes les autorités civiles et militaires.
Versailles, 25 mai 7h.25 m. matin,

Nous sommes maîtres de Paris, sauf une très petite partie qui sera occupée ce matin. Les Tuileries sont en cendres ; le Louvre est sauvé ; la partie du ministère des finances qui longe la rue de Rivoli a été incendiée ; le palais du quai d'Orsay dans lequel siégeait le Conseil d'Etat et la Cour des Comptes, a été incendiée également. Tel est l'état dans lequel Paris nous est livré par les scélérats qui l'opprimaient et la déshonoraient. Ils nous ont laissé 12.000 prisonniers, et nous en aurons certainement 18 à 20.000.

Le sol de Paris est souillé de leurs cadavres. Ce spectacle affreux servira de leçon, il faut l'espérer, aux insensés qui osaient se déclarer partisans de la Commune.

La justice du reste satisfera bientôt la conscience humaine indignée des actes monstrueux dont la France et le monde viennent d'être témoins. L'armée a été admirable. Nous sommes heureux dans notre malheur de pouvoir annoncer que grâce à la sagesse de nos généraux, elle a essuyé très peu de pertes.

L'argent

9. La fortune des Rothschild

(Exposé de Jolan)

James de Rothschild propose ses services à la famille d'Orléans

"Je suis charmé, Monsieur, de cette circonstance qui me procure l'occasion d'offrir à Madame la Duchesse mes Services pour les commissions qu'Elle pourroit avoir pour l'Angleterre. Les rapports fréquents de ma maison avec celle de mon frère à Londres me fournissent des occasions continuelles et très promptes avec l'autre rive et je vous prie de croire, Monsieur, à tout le plaisir que j'aurai de pouvoir faire quelque chose qui puisse être agréable à Madame La Duchesse d'Orléans".

ROTHSCHILD, baron James Mayer de (1792-1868). Lettre autographe signée, "J.M. de Rothschild", Chevalier de Broval (secrétaire du duc d'Orléans), Paris, 11 octobre 1817.

10. La fortune des Rockefeller

(Exposé de Leni)

« Pour donner une image fidèle des conditions initiales, il faut comprendre que l'industrie pétrolière était considérée comme une entreprise extrêmement risquée, pas très différente des spéculations minières dont on entend tant parler aujourd'hui. Je me souviens très bien de mon vieil et distingué ami, le révérend Thomas W. Armitage, qui fut pendant une quarantaine d'années pasteur d'une grande église de New York. Il m'avait mis en garde, affirmant qu'il était pire que de la folie d'étendre nos installations et nos opérations. Il était convaincu que nous prenions des risques injustifiés, que notre approvisionnement en pétrole finirait probablement par s'épuiser, que la demande déclinerait, et lui, comme beaucoup d'autres — parfois, j'avais l'impression que c'était presque tout le monde —, prophétisait notre ruine. »

Random Reminiscences of Men and Events, 21/08/2021

(+ Ida Tarbell)

La Suisse

11. Loi fédérale 23 mars 1877 (extrait) entrée en vigueur le 1 janvier 1878

(Léa)

Art. 11. La durée du travail régulier d'une journée ne doit pas excéder onze heures. Elle est réduite à dix heures la veille des dimanches et des jours fériés. Cette durée du travail doit être comprise entre 5 heures du matin et 8 heures du soir pendant les mois de juin, juillet et août, et entre 6 heures du matin et 8 heures du soir pendant le reste de l'année. On accordera aux ouvriers, au milieu de la journée de travail, un repos d'une heure au moins pour leur repas. Des locaux convenables, chauffés en hiver et hors des salles ordinaires de travail, seront mis gratuitement à la disposition des ouvriers qui apportent ou se font apporter leur repas à la fabrique. Art. 13. Le travail de nuit, c'est-à-dire entre 8 heures du soir et 5 ou 6 heures du matin (art. 11), n'est admissible qu'à titre d'exception, et les ouvriers ne peuvent y être employés que s'ils y consentent de plein gré.

Les révolutions industrielles

12. Texte paru dans l'illustration (date???) (Exposé de Nolan)

“(..) Je ne suis pas aussi confiant que nos législateurs, dit M. de Brouckère dans une lettre adressée à M. le comte A. et que nous avons sous les yeux, dans le projet de loi qu’on nous prépare sur le travail des enfants, parce que leur coopération est moins chère que celle des adultes. On les paye en raison du temps et de la besogne : si la loi au lieu de se borner à prescrire les mesures que commande l’hygiène, celles que nécessite le développement des forces physiques, allait par philanthropie consacrer en principe général une répartition du temps entre le travail et l’étude, entre le besoin de vivre et celui d’éclairer, et faire une part égale à un désir social et à une nécessité individuelle, cette loi serait odieuse.

Je ne veux pas donner carrière à mes idées sur ce point ; je ne veux pas montrer qu’on pourrait tuer l’apprentissage, ruiner des industries ; je me bornerai à citer les faits qui me concernent. L’emploi peu d’enfants ; leur nombre varie entre trente et quarante-cinq. Au dernier recensement, il y avait dans les différentes usines trente-neuf enfants, dont l’âge variait de douze à seize ans. Sur ce nombre, il n’y avait que deux filles ; tous avaient été admis par des considérations de famille : parmi eux se trouvaient des soutiens de veuves ou d’enfants plus jeunes qu’eux encore ; les plus heureux appartenaient à des familles très nombreuses. Leur travail assurait le pain quotidien et souvent un pain bien sec au ménage.

« Le salaire de mes ouvriers suffit largement aux besoins des familles peu nombreuses, mais la condition du travail leur est misérable, quand il a six, sept et parfois huit enfants, aussi longtemps que l’aîné ou les aînés ne peuvent lui venir en aide. Puis, combien de ces malheureux meurent en laissant après eux une veuve et une petite famille ! »

13. Violence patronale, violence ouvrière (Jean Jaurès, 1906)

Ah ! Messieurs, quand on fait le bilan des grèves, quand on fait le bilan des conflits sociaux on oublie étrangement l’opposition de sens qui est dans les mêmes mots pour la classe patronale et pour la classe ouvrière. Ah ! les conditions de la lutte sont terriblement difficiles pour les ouvriers ! La violence, pour eux, c’est chose visible... (...) palpable, saisissable chez les ouvriers : un geste de menace, il est vu, il est retenu. Une démarche d’intimidation est saisie, constatée, traînée devant les juges. Le propre de l’action ouvrière, dans ce conflit, lorsqu’elle s’exagère, lorsqu’elle s’exaspère, c’est de procéder, en effet, par la brutalité visible et saisissable des actes. Ah ! Le patronat n’a pas besoin, lui, pour exercer une action violente, de gestes désordonnés et de paroles tumultueuses ! Quelques hommes se rassemblent, à huis clos, dans la sécurité, dans l’intimité d’un conseil d’administration, et à quelques-uns, sans violence, sans gestes désordonnés, sans éclat de voix, comme des diplomates causant autour du tapis vert, ils décident que le salaire raisonnable sera refusé aux ouvriers ; ils décident que les ouvriers qui continueront la lutte seront exclus, seront chassés, seront désignés par des marques imperceptibles, mais connues des autres patrons, à l’universelle vindicte patronale. Cela ne fait pas de bruit ; c’est le travail meurtrier de la machine qui, dans son engrenage, dans ses laminoirs, dans ses courroies, a pris l’homme palpitant et criant ; la machine ne grince même pas et c’est en silence qu’elle le broie. [...]

Les femmes

“Hysterical Women”

14. Nellie Bly, « 10 jours dans un asile », 1887 pour la première édition

Suite à la publication dans le World du récit de mes mésaventures à l'asile d'aliénées de Blackwell's Island, j'ai reçu plusieurs centaines de lettres. Le numéro contenant mon témoignage étant épuisé, on m'a conseillé d'y consacrer un livre pour les lecteurs qui souhaiteraient en obtenir une copie. Par bonheur, après mes révélations sur ce sujet, la Ville de New York a alloué un million de dollars supplémentaire à la prise en charge des malades mentaux. Je puis donc me réjouir d'au moins une chose : grâce à mon travail, les affligés bénéficieront de meilleurs soins. Nellie Bly

15. Extrait d'un rapport de police sur une réunion de suffragettes à l'hôtel de ville de Hampstead avec des intervenants dont Emmeline Pankhurst, le 14 février 1913 _ (national archives) (Julia)

“Pendant près de 50 ans, nous avons bénéficié de votre sympathie et de votre soutien, et rien ne s'est produit. Nous avons alors pris d'autres mesures qui ne vous plaisaient pas et vous avez été aliénées. Nous préférierions votre dégoût et vous voir profondément agacés. Rien ne peut arrêter le militantisme maintenant, et il perdurera jusqu'à ce que nous obtenions le droit de vote. Nous avons tenté, par des moyens constitutionnels, de vous obtenir le droit de vote, mais vous ne l'avez pas fait. Que pouvons-nous faire maintenant, sinon poursuivre ce combat nous-mêmes ? Et je veux que vous ne voyiez pas ces actes isolés de femmes hystériques, mais que vous compreniez qu'il est mené selon un plan, avec une intention et un objectif précis. Il n'y a qu'une seule façon de l'arrêter : en nous accordant le droit de vote.”

La justice

(Damien (texte de Foucault), Voltaire, Johnson)

Deux sources : votre fiche « Cesare Beccaria, une révolution des Lumières (Texte de Beccaria (16) et lettre de Voltaire (17))

CHAMP en ligne : <https://edu.ge.ch/site/agora-stael/neolithique-m2/>

Petit complément (hors sources de l'examen)

Cécil Rhodes, Premier ministre du Cap, extrait du journal Neue Zeit, 1898.

«J'étais hier dans l'East-End (quartier ouvrier de Londres), et j'ai assisté à une réunion de sans-travail. [Je n'y ai entendu] qu'un cri. Du pain! Du pain! Revivant toute la scène en rentrant chez moi, je me sentis encore plus convaincu qu'avant de l'importance de l'impérialisme... L'idée qui me tient le plus à cœur, c'est la solution au problème social : pour sauver les 40 millions d'habitants du Royaume-Uni d'une guerre civile meurtrière, nous les colonisateurs, devons conquérir des terres nouvelles afin d'y installer l'excédent de notre population, d'y trouver de nouveaux débouchés pour les produits de nos fabriques et de nos mines. [...] Si vous voulez éviter la guerre civile, il faut devenir impérialiste.»